

Ciné-Bulles

Impressions vives / LVALETTE, Philippe. *La Mesure du monde – Carnets d'un cinéaste-arpenteur*, Montréal, Éditions Marchand de feuilles, 2011, 174 p.

Nicolas Gendron

Volume 29, numéro 3, été 2011

URI : id.erudit.org/iderudit/64547ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gendron, N. (2011). Impressions vives / LVALETTE, Philippe. *La Mesure du monde – Carnets d'un cinéaste-arpenteur*, Montréal, Éditions Marchand de feuilles, 2011, 174 p.. *Ciné-Bulles*, 29(3), 63–63.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



LAVALETTE, Philippe. *La Mesure du monde – Carnets d'un cinéaste-arpenteur*, Montréal, Éditions Marchand de feuilles, 2011, 174 p.

Impressions vives

NICOLAS GENDRON

Diplômé de l'École Louis-Lumière, institution française qui forme les artisans de l'image et du son pour le cinéma, Philippe Lavalette commence sa carrière de directeur photo par quelques films expérimentaux puis par plusieurs réalisations de nature scientifique, puisqu'il sera un temps cinéaste associé au Centre national de la recherche scientifique. Quand il s'installe au Québec, c'est le documentaire qui le happe: **Les Enfants de Refus global** de sa conjointe Manon Barbeau, **Visionnaires** de Carlos Ferrand, **Le Temps des barbares** de Jean-Daniel Lafond, **Le Magicien de Kaboul** de Philippe Baylaucq, le diptyque **Vues de l'Est et L'Est pour toujours** de Carole Laganière, etc. Sans négliger quelques incursions remarquées dans la fiction (**Les Pots cassés**, **À part des autres**, **La Brunante**, **Le Ring** de sa fille Anaïs Barbeau-Lavalette) et à la télévision (*Alys Robi*, *Les États humains*) pour laquelle il réalise aussi quelques documentaires, dont **Chef Thémis, cuisinier sans frontières** pour TV5 Monde. Son travail se distingue aux Prix Gémeaux, aux Hot Docs de Toronto et dans plusieurs fes-

tivals internationaux, dont celui de Haïfa (Israël) où il a récemment obtenu le Prix de la meilleure cinématographie pour **Mabul**, une production israélo-canadienne.

Toutefois, après un parcours si foisonnant, on ne soupçonnait pas le réel talent d'écriture de Lavalette qui puise sa finesse à même un regard affûté sur nos contemporains et sur l'environnement qui les a vus naître. Son journal de voyage, *La Mesure du monde – Carnets d'un cinéaste-arpenteur*, a pour défaut de se lire trop vite et de s'arrêter en plein vol. Entre anecdotes de tournage et observations ethnologiques glanées au cours de ses nombreuses expéditions professionnelles, du Sahel au Japon et du Québec de l'île d'Orléans, du Nunavik et d'Hochelaga-Maisonnette, Lavalette se dévoile furieusement curieux et rigoureux, d'une poésie toute simple qui se nourrit des accidents heureux, qui se pose en témoin de l'Homme en tant qu'acteur du monde.

Bien sûr, l'image du *cinéaste-arpenteur* qu'il y propose d'entrée de jeu n'est pas récurrente, mais jette les bases de ce livre d'inspirante façon. «Comme le cinéaste, dit-il, l'arpenteur fait des repérages et plante son trépied dans la nature. Arpenteurs et cinéastes engrangent le fruit de leur exploration du monde. Ils ont cette chance fabuleuse d'être confrontés aux courbes et aux lignes des paysages comme aux caprices du temps et de l'espace.» Ainsi donne-t-il le coup d'envoi à une vingtaine de récits pour autant de contrées, toutes associées à la conception d'une fiction, d'un documentaire ou d'une série télé; on regrette parfois que Lavalette n'ait pas cru bon de nommer clairement toutes les productions dont il est question, même si l'on comprend qu'il préfère s'attarder ici au processus plutôt qu'au résultat. Ce livre-témoignage ne décortique pas les mythes reliés au cinéma, mais s'applique à raconter comment le rêver au quotidien, dans l'humilité et dans les défis du travail d'équipe. Le directeur photo est d'ailleurs le premier à reconnaître l'apport de chacun en cours de route, de l'éclairagiste, «son allié indispensable», à l'accès-

soiriste, celui-là même qu'il voudrait «applaudir à chaque plan».

Cette complicité de tous les jours, éprouvée puis scellée tour à tour, s'inscrit aussi pour Lavalette dans une tradition familiale. D'abord avec Manon Barbeau, avec laquelle il tournera en Grèce un documentaire dans les montagnes d'Épire pour le compte d'une autre réalisatrice. Puis, avec sa fille Anaïs, à qui il accepte de prêter son talent et d'entrer dans **Le Ring**. «Je n'imaginais pas une telle maîtrise, surtout pour la direction d'acteurs, avoue-t-il. Elle a réglé chaque phrase comme on règle un instrument de musique, au quart de ton.» Enfin, il y a son fils Manuel, qui peine à trouver sa place au cégep et à qui il propose une aventure rappelant l'expérience père-fils relatée dans le bouquin *L'École des films* de David Gilmour: devenir son assistant le temps d'un tournage en Amazonie! Inutile de spécifier que le jeune homme en fut changé. Lavalette lui avait même rédigé le guide du parfait assistant-caméraman, pour rassurer les producteurs et surtout préparer son fils aux réalités du métier. Cette complicité familiale culminera sur le plateau de **Mémoire de chats – Les ruelles** de Manon Barbeau, sur lequel tout le clan s'affaira non sans dévouement.

Entre deux leçons de cinéma («Tourner un documentaire, c'est aussi savoir ne pas filmer!»; ou le paradoxal «Le caméraman est un aveugle qui s'ignore.»), ces *Carnets* s'avèrent surtout l'occasion de découvrir un conteur d'exception. Pour ne pas gâcher le plaisir du lecteur, on dira seulement que ces souvenirs de plateaux mettent en scène Riopelle et Nagano, les directeurs photo Henri Alekan et Bruno Delbonnel, Hubert Reeves et Anna Karina — celle-ci se confiant sur Godard autour d'un pudding chômeur —, des paysans biélorusses et un réalisateur despote en Tunisie, le cycle de la violence à Jérusalem et à Haïti, et les dangereux plateaux comme héritage de Margaret Thatcher... Rien de moins. Une lecture tout simplement savoureuse. ■